

MON ANGE

Scénario de Serge Frydman.

Droits de reproductions et de diffusions réservés © MK2 Productions.

www.scenario-mag.com

Synopsis : Colette, une femme amoureuse, reçoit en pleine nuit un appel téléphonique. Une inconnue lui demande un service en forme d'appel au secours : aller chercher son petit garçon et le lui amener. Mais cet enfant, un dénommé Billy, dont Colette se retrouve à aller prendre livraison, approche en fait dangereusement de l'âge adulte, naviguant aux frontières de cette période dite ingrate, celle où l'on recherche avidement le contact, poussé par un désir vague et l'inconnu de l'avenir. Avenir d'autant plus incertain que Billy ne va pas tarder à devenir orphelin et Colette à ne plus savoir comment se débarrasser de cet obstacle qui l'a déviée de sa route, celle qui menait droit à l'amour.

1 - RUE. SOIR

Le noir.

La voix d'un garçon, pas tout à fait un homme mais plus un enfant, qui chuchote presque, comme on fait dans le noir.

VOIX

D'abord, il fait noir.

Silence.

VOIX

Je cherche à quoi je vais rêver ; mais y'a rien qui vient.

Silence.

On entend renifler un petit coup.

VOIX

A part une petite musique.

Des notes lointaines sur un piano.

VOIX

Juste comme ça, pour m'endormir.

Sous les petites notes, un chœur de gospel qui murmure, comme une berceuse, « The steps that lead to any church, for a stairway to a star ».

VOIX

Et puis ça vient tout seul.

Là-bas au loin un petit rectangle de lumière jaune vient de s'allumer, une vitrine solitaire dans l'obscurité d'une rue, qui doucement se rapproche pendant que le chœur finit de résonner, « they're part of god, and should be try more often than they are ».
Un petit silence.

VOIX

Y'a plus qu'à se laisser glisser.

Dans la vitrine une chaise ; sur la chaise une fille qui nous regarde droit dans les yeux tandis que par-dessus les chœurs éclate tout d'un coup la voix d'Elvis Presley : « I believe in the man in the sky ».

Piano, chœur, orchestre, la musique monte, la voix d'Elvis envahit tout, derrière la vitre la fille ne bouge pas, nous dévisage, pas habillée très chaud, ni gaie ni triste, juste assise, jusqu'à ce que passe sur le trottoir une silhouette qui ralentit, qu'elle regarde s'arrêter devant sa vitrine.

« On me He will still keep an eye » ; Elvis et ses chœurs continuent de chanter, de plus en plus fervents, un autre piéton est venu s'arrêter devant la vitre, et puis un autre, et encore un, regardant comme font les enfants aux vitrines de Noël, yeux brillants et gorges sèches, sans trop savoir s'ils rêvent, si c'est juste à regarder ou si c'est à vendre.

Par terre dans la vitrine un petit écriteau « ouvert » ; posée dans un coin une paire de talons hauts entrecroisés ; sur sa chaise la fille qui un à un croise les regards des piétons, figures

frigorifiées, presque pieuses, embuant la vitre de leur souffle chaud pendant que la chanson se termine dans une apothéose de chœurs.

2 - BOUTIQUE. INT/EXT. SOIR

Sur le côté de la vitrine une porte s'ouvre, une clochette tinte, arrêtant la musique. Un des piétons vient d'entrer dans la boutique, plutôt jeune, hésitant, traqueur, la main encore sur la poignée de la porte, regardant la fille sur la chaise, pas l'air excessivement commerçante ; et qui s'appelle Colette.

CLIENT

... C'est... c'est ouvert ?

Du menton elle a montré le petit écriteau posé à ses pieds.

COLETTE

C'est marqué.

CLIENT

... Je vous ai jamais vue...

COLETTE

On vient de refaire la vitrine.

Sur le trottoir un nouveau passant vient de s'arrêter, regardant avec les autres, scié, alors que le jeune homme a jeté un oeil vers un lit envahissant la petite boutique tamisée de rouge.

CLIENT

... Mais c'est... c'est possible de coucher avec vous ?...

Vaguement inquiète elle a regardé les autres piétons, de l'autre côté de la vitre.

COLETTE

Vous êtes combien ?

CLIENT

... Non, je suis tout seul...

COLETTE

La porte. J'ai froid.

Dehors un autre piéton s'est arrêté devant la vitrine tandis que quelque part dans le fond de la boutique on entend la sonnerie étouffée d'un téléphone, intimidant encore un peu plus le jeune homme, Colette tournant la tête vers la lointaine sonnerie.

CLIENT

... C'est cher ?

Elle s'est levée de sa chaise, cherchant le téléphone qui sonne tout bas.

COLETTE

Tu veux pas fermer la porte ? Il est où ce putain de téléphone ?

CLIENT

Je sais pas ; par là.

Il a tendu timidement le bras vers le fond de la boutique où dans l'ombre le long du mur on devine un fatras de serviettes, de fringues ou d'autres choses qu'essaye de fouiller Colette, cherchant le téléphone qui continue de sonner en dessous. Clochette qui tinte ; arrêtant de chercher, elle s'est retournée vers le client qui a fermé la porte, le dévisageant, perplexe, brusquement douce.

COLETTE

... Quel âge t'as ?

CLIENT

... Vingt-sept.

Petit silence, où elle le fixe.

COLETTE

... T'as une famille ? T'as des enfants ?

Opressé, il rejette un oeil vers le lit, et puis vers le bas du mur, où, étouffé, le téléphone sonne toujours, regarde de nouveau Colette, l'air de chercher la bonne réponse pour qu'elle l'accepte, genre quitte ou double :

CLIENT

Non.

COLETTE

Pourquoi ?

CLIENT

... Parce que je peux pas.

Machinalement elle a baissé les yeux jusque sous la taille du client qui lève une main vers son oreille :

CLIENT

... Non c'est là... les oreillons...

Front plissé elle le regarde, rebaisse la tête vers la sonnerie étouffée du téléphone, retourne la tête croisant les regards des piétons, là-bas dehors, qui sont restés agglutinés à la vitrine.

COLETTE

... Ça... ça t'ennuie pas de m'envoyer quelqu'un d'autre ?

Elle a fait demi-tour se penche sous un lavabo pour extirper de quelque part le téléphone qu'elle décroche d'un coup sec.